

DE LA SORCELLERIE A LA PSYCHIATRIE

Leçon d'ouverture faite à l'Université
de Neuchâtel

pour inaugurer le cours de psychiatrie légale

Par le

Dr ED. BOREL, privat-docent

Médecin-Directeur de l'Hospice Cantonal de Perreux

Extrait de la „Revue Suisse d'Hygiène“ - Année 1940

Orell Füssli Arts Graphiques S. A., Zurich

DE LA SORCELLERIE A LA PSYCHIATRIE

Leçon d'ouverture faite à l'Université
de Neuchâtel
pour inaugurer le cours de psychiatrie légale

Par le

Dr ED. BOREL, privat-docent

Médecin-Directeur de l'Hospice Cantonal de Perreux

Extrait de la „Revue Suisse d'Hygiène“ - Année 1940

Orell Füssli Arts Graphiques S. A., Zurich



Dans son ouvrage sur les sorcières neuchâteloises, paru en 1868, Chabloz nous apprend que 622 sorcières et sorciers ont été condamnés à la peine du feu et ceci au cours des 16^{me} et 17^{me} siècles. Ce chiffre qui paraît énorme, n'est pas une exclusivité pour notre pays, puisque pendant la même période, nous retrouvons ailleurs des chiffres tout aussi impressionnants. Nous notons, par exemple, qu'en l'année 1629 à Stans, 62 personnes ont été livrées aux flammes ; à Bamberg, de 1625 à 1630, on brûla pendant ces cinq ans 600 personnes. Aux environs de Trèves, 20 villages furent dépeuplés. En Angleterre, la frénésie des procès de sorcellerie était poussée à l'extrême, on brûlait des duchesses, des gentilshommes et même une reine douairière fut accusée de sorcellerie !

De 1627 à 1629, l'évêque de Wurzburg fit jeter au feu 857 victimes. La reine Christine de Suède fit en 1669 brûler en Dalécarlie 72 sorcières et 15 enfants.

En France, les prisons étaient pleines de sorciers. Un des juges alléguait en 1594, qu'il y avait plus de 300 000 sorciers dans le royaume. Ce mal atteignait toutes les classes de la société. En 1617 on brûlait la Maréchale d'Ancre, en 1635 le curé Urbain Grandier, en 1680 on arrêtait comme sorcier le duc de Luxembourg.

Le pays de Neuchâtel, à cette époque moins peuplé qu'aujourd'hui, était divisé en neuf juridictions criminelles. Une des plus petites était celle de Colombier ; en deux ans, de 1619 à 1620, on y a brûlé 13 sorciers. Dans la seule année 1619, on en brûlait 10 à Valangin. En 1647, le châtelain de Thielle faisait brûler 11 sorciers en deux mois dans sa petite châtelainie.

En novembre 1665, à Thielle de nouveau, on brûle 10 sorciers des villages de Lignièrès, Nods, Neuveville et du Landeron, qui fréquentaient les danses diaboliques.

Qu'entend-on au moyen âge par sorcière ?

L'image populaire fait un tableau caractéristique de la sorcière, qui est malheureusement trop souvent employé pour effrayer l'imagination enfantine. C'est la vieille édentée, le cheveu rare mais ébouriffé, penchée sur un grand grimoire, l'air inquiet, une chouette sur l'épaule, dans une chambre sombre, où se trouvent entassés les objets les plus hétéroclites, ou encore c'est la même vieille aux doigts et au nez crochus, chevauchant un balai à travers les espaces. Cette figure ne s'applique pas aux sorcières dont nous nous occupons ici.

* * *

Le christianisme, malgré la rigidité de son principe monothéiste, a laissé une large part à l'action des puissances occultes, comme intermédiaire entre la divinité et l'homme.

Suivant les différentes religions, nous retrouvons la théorie de l'influence rivale des bons et des mauvais esprits, des possédés de Dieu et à l'opposé les possédés des anges déchus manifestant leur asservissement aux esprits malins, par des actes nettement hostiles à la religion nouvelle.

Le moyen âge qui est en recul sur la civilisation romaine et la civilisation orientale, ignore les progrès réalisés en neuropsychiatrie et admet la théorie suivante: „Les troubles de l'âme sont causés par des êtres surnaturels, qui pénètrent insidieusement dans le corps.“ Les moyens propres à combattre le mal, sont la lutte contre l'esprit malin, par la prière et l'exorcisme; mais il est des cas et — ce sont même les plus nombreux — où les remèdes sont impuissants, où les possédés du démon se livrent à des actes dangereux et même criminels, leur exemple se propage; il faut parer à un danger social par un moyen suprême, d'où condamnation à mort et exécution solennelle propre à impressionner les esprits des masses.

Les sorcières dont nous parlons ici ne seraient rien d'autre que les personnes possédées du démon, ou simplement présentant des phénomènes de possession.

* * *

L'ère des grands procès de sorcellerie s'ouvre réellement par un événement historique qui impressionne les contemporains, soit la condamnation de Jeanne d'Arc, en 1431, dont les hallucinations de l'ouïe et de la vue, l'avaient fait soupçonner de sorcellerie.

* * *

Une bulle du Pape Innocent VIII reconnaît en 1484 que le démon règne en maître sur les bords du Rhin et jusqu'à Brême et Salzbourg. Les inquisiteurs déploient la plus grande activité dans leurs recherches judiciaires, car nous savons que l'Inquisition, avant tout, poursuivait les ennemis de la religion.

En 1430 déjà, sur le bruit qu'une secte ennemie de Dieu s'était propagée dans le pays, l'évêque de Lausanne députa à Neuchâtel un moine dominicain, avec ordre de rechercher les gens suspects *d'hérésie*, de sorcellerie, de *bougrerie*, de *casse-rôderie*, de *vaulderie*, tous termes synonymes et de sévir contre eux avec la dernière rigueur.

* * *

Il est impossible de dire si dans le pays de Neuchâtel, il y eût des épidémies de possédés, comme il en a été signalé dans le pays de Vaud et ailleurs, désignées sous le nom de „valdoisies“, atteignant des centaines de villageois, qui ont expié sur le bûcher ou dans des tortures, le culte du diable dont ils s'accusaient en général et qui, en outre, s'adonnaient à la fabrication de pommades et de breuvages magiques, qui faisaient périr gens et bêtes.

Que faut-il donc pour être soupçonné de sorcellerie?

Pour répondre à cette question, nous reprendrons les procès-verbaux des enquêtes dressées à l'époque dans notre pays:

Ici, Jehan Pigeon est „valdois et fait de mauvais breuvages“. Ainsi, être valdois, c'est-à-dire hérétique, est une des graves accusations.

Un autre, Jehan Colin „se connaît au cours des étoiles. Il a annoncé qu'il mourrait un petit enfant“ et le lendemain, une femme a un fils qui vint mort. Cette prédiction entraînait la condamnation.

La femme de Jehan Grant „se connaît au temps à venir et devine quel temps il fera“.

On dénonce des personnes suspectes d'employer une graisse donnée par Satan.

D'autres accusations portaient sur le fait d'avoir fait du tort à Pierre, Jacques ou Jean, ou même d'avoir jeté un sort à des animaux qui ont péri sans cause apparente.

Marguerite Aubert reçut du diable certaines herbes, pour en faire du „pusset“.

Junette Barrat jeta du „pusset“ sur le fils de Jean Bindith, qui en devint tout rogneux, le lui ayant jeté par la tête et sur les épaules.

Franceysa Chapuis, s'en allant au four banal, trouva un petit-fils à feu Thomas Colomb, vers la porte du four. Elle lui ôta le chapeau de dessus la tête en disant: „Le bel enfant que voici“, lui frappant la tête avec la main, à laquelle elle avait de la graisse donnée par son Maître. Depuis, il devint gravement malade, le poil lui tomba de la tête, voire plumé par le corps, il fut longtemps languissant et finalement en mourût.

La femme de Jean Matthey apportait son enfant avau la ville de Boudry. Jaqua Cherland lui dit: „Elisabeth, montre-moi voir ce bel enfant“ et s'approchant d'elle, le baisa en disant: „le bel enfant“; en faisant celà, elle lui bailla le mal de son souffle, car elle avait pour lors, l'ennemi en sa bouche, de quoi il est mort.

Pierrette Renaud, en allant à Neuchâtel, jeta de sa graisse et poudre diabolique dans le lac, de quoi il arriva subitement un grand tourbillon de vent.

Marie Andrié, un dimanche, trouva déjà en leur banc, au temple la fille de Moïse Jacottet et voyant qu'elle s'éloignait un peu d'elle, elle lui souffla contre, dans l'intention de lui donner le mal.

* * *

Quant aux sorcières elles-même, que retire-t-on de leur interrogatoire?

Nous relèverons ici quelques dépositions dans lesquelles le psychiatre posera facilement un diagnostic de maladie mentale.

Ainsi, Marguerite Beyllard, pressée de questions, confesse avoir fait mourir une fille à Samuel Purry et un fils à Antoine Perrot (les dossiers prétendent que Samuel Purry et Antoine Perrot contestent qu'il leur est mort un fils et une fille). (Diagnostic: auto-accusation chez une déprimée, anxieuse.)

Antoine Burgat avoue que son maître lui ayant donné une grosse épingle blanche, pour faire mourir gens et bêtes, il l'essaya sur un sien chat, qu'il piqua, lequel languit longtemps, puis fit une cruelle mort.

David Lambert reçut de son maître du pusset dont il frotta les oreilles d'un chevre à Claude Maillet qui en mourut.

Ailleurs, une personne est accusée de sorcellerie, parce qu'on l'a vue errant pendant la nuit, sans but et ne sachant ce qu'elle faisait. (Ne reconnaît-on pas ici la somnambule?)

On accuse telle autre de sorcellerie, parce que, touchée par Satan, elle tombe à terre, se débat et perd connaissance. (C'est un cas d'épilepsie.)

Une accusée se sentit possédée de quelques bestioles, bourdonnant dans ses oreilles et qui la tourmentaient fort. Elle devint comme transportée de son sens (voilà des hallucinations). Après avoir mangé de la viande, il lui monte parfois et encore au moment de l'interrogatoire, un morceau dans le gosier. (N'est-ce pas la boule hystérique?)

Abraham Lambert, étant endormi en la couche, voyait de grandes mascarades de braves gens, qui dansaient et sautaient avec grand mélange et différence de personnes, les uns bien habillés, les autres mal, n'ayant point de têtes ou point de joues. (Ne s'agit-il pas de délirium tremens.)

* * *

Plus près de nous, le capitaine J.-P. Perrenoud est traduit devant la justice de Travers, parce qu'il se „mêlait d'exercer l'art de deviner“, faisant croire qu'avec une baguette, il pouvait indiquer ce qu'étaient devenus les objets volés ou perdus et cherchait à découvrir des sources, sans beaucoup de succès, dit la chronique.

* * *

Une autre accusation portée contre les sorciers, mais qui n'a pas eu d'exemple en pays neuchâtelois, est le fait „d'envoulter“, c'est-à-dire, de faire périr de langueur telle ou telle personne, dont on façonnait l'image avec de la cire et qu'on faisait baptiser par un prêtre sacrilège; en enfonçant dans cette effigie, une voulte, comme on l'appelait une longue épingle qui lui traversait le cœur, on amenait sûrement la mort de l'envoulté.

* * *

Les naevi, qu'on nomme vulgairement des envies, les taches de la peau en général, étaient un „sigillum diaboli“ et une preuve certaine de l'emprise du diable; elles étaient spécialement recherchés lors de l'enquête.

Le bourreau de Neuchâtel s'y connaissait, paraît-il, en cette matière, puisque l'avoyer et conseil de Berne, écrivait au Conseil d'Etat de Neuchâtel, en 1654, pour le prier „de luy envoyer le bourreau de Neuchâtel, qu'on disait expert dans la connaissance des signes sataniques, pour les reconnaître sur le corps d'une femme accusée de sorcellerie“.

* * *

Les sorcières se réunissaient dans des endroits connus, où le diable leur apparaissait; elles dansaient, festoyaient et se livraient à la débauche. On cite encore les endroits où avait lieu le sabbat appelé „messe noire“. Ainsi à la Béroche, c'était à Comba-Marre en particulier, dans la Seigneurerie de Valangin, en Vaux-Seyon et à la Combe-Girard près du Locle. Dans la châtellenie de Thielle, au Pré-Brenier. A Neuchâtel, vers la fontaine de la Maladière, ou fontaine aux Lépreux, sous la Pommière, devant chez Perrot, vers les Epancheurs, etc. Ceux de Colombier et de Boudry se réunissaient à Kudret, au bois de la Prieuré et en plusieurs autres endroits. Dans la Châtellenie du Landeron: sur Frochaux, au bois de L'Eter et d'après les récits des sorcières, on y sautait et dansait, on buvait et mangeait, le diable faisait du feu, mais le lendemain, on n'y trouvait aucun charbon ni cendres.

Le maître leur commandait à tous de faire mourir gens et bêtes; il leur donnait „de la graisse dans du papier, pour frotter les gainchettes aux gens pour les faire mourir“.

Suivant les dépositions des accusés, le diable ou leur maître se présentait à eux, sous la forme d'un individu avec certaines caractéristiques: pieds fourchus par exemple, vêtements extraordinaires, ou sous la forme d'un animal, chien ou mouton en particulier.

Il paraît singulier, qu'à part les accusés, personne n'ait assisté à ces manifestations du sabbat et n'ait décrit ces pratiques. De même, on ne retrouve nulle part la mention que les juges aient constaté l'existence de pusset, de graisse maléfique ou d'aiguilles données par Satan!

* *

Nous ne pouvons séparer des sorcières les possédées, puisque la plupart du temps, on emploie ces deux termes pour désigner les mêmes personnages. L'histoire des possédées a été écrite par divers auteurs et nous retrouvons sur ce sujet, une littérature abondante, provenant de théologiens, philosophes, médecins, etc.

La possession comme la sorcellerie, date des temps les plus reculés. Les plus anciennes civilisations ont eu leurs prophètes, leurs devins, leurs mages et nous retrouvons encore chez les peuples primitifs, ces personnages, qui en général, loin d'être persécutés, sont l'objet d'honneurs et de la plus grande vénération.

Citons pour mémoire la Pythie de Delphes, qui prédisait sous l'excitation des vapeurs sortant de la fente des rochers et qui percevait en esprit les révélations divines.

Chez les peuplades primitives, nous retrouvons encore ces phénomènes de possession. Je citerai par exemple les Ba-Ronga, dont les mœurs et coutumes ont été si bien observées et décrites, par notre concitoyen le missionnaire Henri Junod.

Ces états de possession, parallèlement à la sorcellerie, ont été particulièrement fréquents dans les régions voisines de notre pays et ont donné lieu à des procès retentissants. De véritables épidémies de gens possédés ont été observées dans des cloîtres, des communautés, ou d'autres agglomérations de femmes et d'enfants, plus susceptibles de suggestions, épidémies favorisées par une hygiène irrationnelle, où l'esprit était livré à des excitations religieuses excessives et continuelles et le corps prédisposé aux conceptions délirantes, par des jeûnes trop rigoureusement prolongés.

Ce qu'il y a de tragique, c'est que les dépositions faites par ces possédées, accusant à tort et à travers d'honorables personnes, ont envoyé au bûcher bien des innocents. Faut-il citer la tragédie de Loudun, où dans un couvent, 16 Ursulines furent atteintes d'une maladie à caractère „démonopathique“. Elles accusaient des apparitions de revenants et des excitations incessantes à des actes amoureux, suivis de perte de connaissance. Les exorcismes se succèdent devant un public de plus en plus nombreux. En vain l'archevêque de Bordeaux veut couper court au mal, par le seul remède pratique, c'est-à-dire la séquestration et l'isolement des malades, le juge estime que quelqu'un a jeté un sort sur les ursulines et la Supérieure accuse un prêtre célèbre de

Loudun, Urbain Grandier. Ce dernier fut condamné au bûcher après un long procès et c'est bien plus tard qu'on s'aperçut que ce curé Grandier n'avait été qu'une victime de la mythomanie des ursulines.

* * *

Les possédées étaient dans bien des cas considérées comme des malades, plus volontiers que les sorcières et pour les guérir, on avait recours aux exorcismes, ce qui chez nous, était combattu par le Consistoire; ce dernier frappait d'amendes ceux qui procédaient de la sorte, néanmoins, nos populations s'adressaient encore au prêtre de Morteau, à celui d'Estavayer ou aux capucins et jésuites de voisinage.

Les pasteurs eux-mêmes se mêlèrent d'exorciser. Ainsi Sara Marion, bergère de bétail, fut accusée d'avoir „par sortilège et maléfice“, introduit deux diables dans le corps d'un garçon de 14 ans et le ministre de la Paroisse de Fontaines, Jean-Georges Parot, avait pratiqué des exorcismes, auxquels les „esprits malins et diaboliques“ résistèrent, quoique le nom de Dieu ait été invoqué à réitérées fois. Ce ne fut qu'à la faveur d'une bouillie, que ces diables avaient demandée, qu'on parvint à les expulser!

* * *

Si les bûchers ont été en partie éteints à la fin du XVII^{me} siècle — et nous en verrons les raisons — les sorcières et possédées n'ont pas disparu pour cela et dans les siècles suivants, nous retrouvons dans nos archives, des relations touchant la sorcellerie et la magie: en 1809, par exemple, le Conseil d'Etat de Neuchâtel admoneste les gens de Valangin, qui croyaient qu'Agnés Gacon „somnanbule de Chez-le-Bart“, était sorcière; il l'a fait néanmoins encore surveiller en 1813.

En 1832, on consultait une femme de Gorgier, qui se faisait endormir et indiquait les remèdes à prendre, elle faisait retrouver les objets perdus et dénonçait les voleurs! Elle était encore alors soupçonnée de sorcellerie. Si ces pratiques ont cours de nos jours, on n'entend plus traîter leurs auteurs de sorciers.

L'œuvre des sorcières s'étendait aux maisons hantées; il y en eut chez nous et nous avons pour preuve l'histoire „du diable des Ponts“ connue de nos grands-pères, qui révèle l'état d'esprit régnant à cette époque. Le Dr. Guillaume, en fait un récit que nous abrégeons: En 1808, le bruit se répandit que la maison de Moïse Perrenoud, à la Combe-des-Glottes était hantée.

D'après la déposition des témoins, le premier acte suspect avait été la chute de dessus une armoire, de deux chandeliers d'étain; puis la Bible, le Psautier, étaient tombés d'eux-mêmes de l'étagère, ensuite des outils d'horlogers avaient été lancés dans le fond de la chambre, des chaises, des caisses pleines de ferraille, les seilles d'eau, la pétrissoire remplie de pains, avait été

renversés violemment. Bientôt les faits prirent un caractère plus grave: des pierres brisaient les vitres, les écuellen tombaient des tablars, les pierres de la cheminée tombaient dans la cuisine, la tête d'un poêle en pierre, qui pesait deux quintaux, tombait avec fracas sur le plancher, une pierre blessait grièvement Moïse Perrenoud; les cornes des vaches se trouvaient avoir mis des bonnets de femme . . . Moïse Perrenoud quitta la maison.

Cependant, on s'occupa des moyens de faire lever le charme qui avait dû être jeté sur cette maison, tous ces faits paraissant surnaturels. Pierre Peyler, fermier à Petit Martel, promit d'abord de faire démontrer l'individu qui causait celà. La femme d'Isaac Soudre, qui traitait gens et bêtes et passait pour connaître les causes de ces faits ténébreux, parfuma la maison et donna des herbes magiques pour continuer la conjuration les jours suivants; mais un coup violent s'étant fait entendre à l'écurie, tandis que l'on cuisait les drogues dans la cuisine et tout le monde étant allé voir ce qu'il y avait, la poêle fut renversée et pendue à sa place ordinaire, ce qui fit que la femme Soudre déclara qu'elle n'avait pas assez de connaissances pour arrêter ces manœuvres et que celui qui les exerçait était plus fort qu'elle. Daniel-Louis Bouvier, le mèges des Ponts fut alors appelé, mais il ne voulut se charger de désinfecter la maison, que moyennant six louis; s'il ne réussissait pas, il ne demandait rien. Un allemand, qui demeurait près de la frontière française, également consulté, déclara ne rien vouloir entreprendre, s'il ne recevait de l'autorité civile une autorisation formelle, autorisation qui lui fut refusée. On s'adressa alors aux curés de Morteau, de Cressier, de Fribourg, pour des exorcismes. Un fermier allemand du ministre Bonjour parfuma la maison et dit que si, contre toute attente, cela n'allait pas bien, il s'adresserait à un père capucin de Fribourg.

Ce qui donnait beaucoup de force à la croyance d'une œuvre du diable, c'était la crédulité d'hommes qui passaient pour sérieux et une immense frayeur qui s'était emparée de chacun. Un assesseur de justice qui s'était rendu sur les lieux déclare qu'il „avait rien vu d'analogue à ces événements“. Un témoin raconte que le coup qui brisa les vitres fit une explosion semblable à un grand coup de fusil: „Je me sentis la tête comme si elle était électrisée, avec une telle violence que j'y sautai des deux mains, croyant que j'étais blessé; je fus proprement électrisé, je voulus m'évanouir et l'on me donna de l'eau-de-vie.“ Ces désordres duraient depuis une dizaine de jours, quand le Conseil d'Etat envoya sur les lieux la justice de Travers, pour faire une enquête. Cette dernière, qui avait assisté à plusieurs scènes, n'était pas rassurée sur les causes, ces bons justiciers n'étaient pas tous des esprits forts, on peut s'en convaincre, en lisant le procès-verbal.

Enfin, le lieutenant Huguenin du Locle, chargé de l'enquête, veilla deux nuits sans avoir rien remarqué et durant la troisième il eut des doutes, puis acquit la certitude que l'auteur de ces actes était un garçon de 13 ans, filleul et domestique des époux Perrenoud. Il vit l'enfant accomplir ses méfaits et

obtint, non sans peine, le lendemain matin qu'il quitte la maison. Il est éloigné et dès ce moment, tout fut calme. Il n'y avait plus de doute pour le lieutenant Huguenin. Il se rend auprès du malin gars et finit par obtenir des aveux. Le Conseil d'Etat informé le charge de compléter l'enquête, de concert avec la Justice de Travers et d'incarcérer le coupable. Les aveux de Jaquet sont assez curieux, ils nous donnent une idée de l'état de superstition qui régnait au début du siècle dernier et nous prouvent une fois de plus, que le public aime à trouver aux faits les plus simples et qui s'expliquent le plus naturellement, une cause mystérieuse.

L'accusé Jaquet avoue qu'il a fait toutes ces mauvaises actions de son pur jugement, uniquement pour se venger de ce que Moïse Perrenoud et sa femme l'ont battu, il y a environ cinq semaines. Il prit alors la résolution de se venger et a satisfait son ressentiment par ses mauvais tours, affirmant les avoir exécutés tout seul. Ce qu'il y eut de remarquable, c'est que beaucoup de gens blâmèrent le lieutenant Huguenin d'avoir découvert le coupable et prétendirent même que ces aveux avaient été extorqués par la torture, ce qui était faux. La femme de Moïse Perrenoud prétendit qu'on l'obligeait à dire des mensonges et que s'il était l'auteur de ces actions coupables, on lui avait certainement donné quelque chose pour agir ainsi. Son fils d'ailleurs, était du même avis. La Cour de justice de Travers condamna le jeune homme, l'accusant d'être „l'auteur de tous les faits qui avaient donné lieu à la croyance qu'il existait des sorciers dans la maison de Moïse Perrenoud“. La femme Soudre et le mège des Ponts furent également condamnés, pour avoir entretenu la superstition, en pratiquant leurs sortilèges.

* * *

Il s'en faut de beaucoup, pour que l'ère des sorcières se soit éteinte avec les bûchers; l'imagination des masses la ressuscite à tout événement qu'elle ne s'explique pas d'emblée.

C'était encore de la sorcellerie à Morzines, dans le Chablais, où de 1857 à 1861, la population, peu cultivée, il est vrai, s'est laissée influencer par quelques visionnaires à accidents étranges, à forme convulsive, accidents qui ont débuté chez des fillettes. Les exorcismes pratiqués encore à cette époque n'avaient fait qu'augmenter le mal. Tout rentra dans l'ordre, lorsque l'administration s'en mêla et sur conseil médical, envoya les possédées dans un asile. Dès ce moment, l'épidémie cessa comme par enchantement.

Nous lisons, il y a peu de temps, dans une revue psychiatrique, un rapport médical concernant une affaire de visionnaires: en Belgique, la Vierge était apparue à de jeunes enfants qui rapportèrent la chose à leurs parents. On s'émut, et avant que ce sortilège ait pris de l'extension — car plusieurs personnes confirmèrent le phénomène — l'enquête ordonnée par le gouvernement

et confiée à un psychiatre concluait à la non-réalité de l'apparition, prouvant en particulier, qu'une fillette névropathe avait agi par suggestion sur ses compagnes.

* * *

Il paraît étrange, à première vue que la pire hécatombe de sorcières ait eu lieu au XVII^{me} siècle, sous le règne de Louis XIV. Les procès de sorcellerie sont contemporains de Turenne, Colbert, Descartes, Leibnitz, la Fontaine, Boileau, Bossuet, Fénelon, etc. Il semble pourtant qu'on devait être sorti des ténèbres du moyen âge. La population toute entière admettait l'existence du crime de sorcellerie et de cette association dangereuse et diabolique, princes, gouverneurs, conseillers d'Etat, juges, pasteurs, curés, législateurs, personne n'avait de doute à cet égard.

Quelques voix éparses se sont fait entendre, pour reconnaître chez les sorciers, un état mental pathologique; il était encore dangereux de sortir des chemins battus, sans être accusé soi-même de sorcellerie, avec les dangers que nous connaissons. Il paraît ça et là des ouvrages concernant la médecine mentale, qui depuis Hippocrate, avait été négligée; des médecins de valeur avaient publié des monographies sur la neuro-psychiatrie et si la consultation de Mr. de Pourceaugnac est un chef-d'œuvre littéraire, elle ne reflète que dans le domaine de la fantaisie, les connaissances en pathologie mentale, de l'époque où elle a été écrite.

Paul Zacchias, médecin des états pontificaux, sous Innocent X, conseil médical de la Rote romaine, juriste-consulte éminent, qu'on peut appeler créateur de la médecine légale des aliénés, a consigné le fruit de sa vaste expérience dans son livre „de questionibus medicolegalibus“ (1621).

Néanmoins, l'heure du triomphe de la vérité et de la tolérance en matière de folie n'avait pas encore sonnée et le XVII^{me} siècle nous offre de dignes continuateurs des „démonographes“ du siècle précédent, tels que Torreblanca, rédacteur d'une sorte de code criminel de la sorcellerie et surtout Pierre Delancre. Ce dernier, conseiller au parlement de Bordeaux, juriste consommé et écrivain remarquable, adonné aux sciences naturelles, a consacré la plus grande partie de ses facultés à la rédaction de deux ouvrages précieux comme recueils de faits, mais qui indiquent une ignorance fanatique de la folie, dont la carrière de magistrat de l'auteur, a fourni les preuves les plus regrettables. C'est à son nom que reste attachée une des hécatombes d'aliénés si fréquentes jusqu'alors et qui deviennent exceptionnelles dans ce siècle, où ces erreurs judiciaires ont plutôt frappé des personnalités isolées; il s'agit d'une épidémie de démonolâtrie, dans les parties françaises du pays basque, que Delancre et le président Espagnet furent chargées de combattre en 1669. Investis d'un pouvoir redoutable, comme commissaires extraordinaires, ces magistrats examinèrent plus de 80 aliénés en quatre mois, livrèrent une guerre sans merci au démon par la torture et s'acharnèrent même à la fin,

sur de malheureux prêtres, accusés par leurs ouailles en délire, de célébrer la messe du diable.

L'exagération dans tout est un défaut, dit-on. Est-ce cette exagération ou les lumières de l'époque qui ont déterminé Louis XIV à agir, en dépit de la résistance de plusieurs corps judiciaires? L'ère des supplices des aliénés démoniaques est terminée, la procédure contre les sorciers est réformée. On défend aux juges de recevoir des plaintes contre les sorcières; de proche en proche, dans les états voisins, on adopte ces vues nouvelles et c'est la raison pour laquelle nous constatons dans notre pays, dès 1675, l'abolition progressive des procès et l'extinction des bûchers.

Le président de Chambrier constate que les excès ont ouvert les yeux des gouvernements: „le zèle des juridictions qui ne firent plus naître de sorciers et de sortilèges, en les cherchant là où il n'y en avait pas, a été définitivement calmé.“

* * *

Depuis un siècle, les travaux et recherches scientifiques ont fait faire des progrès immenses et ont ouvert des horizons qu'on ne soupçonnait même pas. Une foule de sujets qui paraissaient entourés du plus grand mystère sont expliqués, de manière très simple, grâce à l'œuvre des savants et les nouvelles découvertes ne cessent de nous dévoiler des manifestations de la nature, reléguées, il y a peu de temps, dans le mystère. D'aucuns ne s'acharnent-ils pas à découvrir le principe même de la vie, à créer la cellule qui donnera naissance à un corps, un être vivant. Faust ne répéterait plus à l'heure actuelle: „Philosophie, hélas!, jurisprudence, médecine et toi aussi, triste théologie, j'ai tout approfondi, dans mon ardeur laborieuse et me voilà maintenant, pauvre fou, aussi sage qu'auparavant.“ Non, les sciences ont fait de tels progrès, qu'il est permis d'en soupçonner encore de nouveaux. La médecine n'est pas restée non plus en arrière, son sujet est si vaste qu'elle a dû se diviser en spécialités, dont l'une, la neuro-psychiatrie, nous intéresse particulièrement

La neuro-psychiatrie est un peu la science touche-à-tout; elle empiète sur des domaines, qui au premier abord, paraissent étrangers. C'est ainsi, qu'elle a étendu ses tentacules, non seulement sur toutes les disciplines médico-psychologiques — cela se conçoit naturellement — mais pénètre dans toutes les profondeurs de la „psuke“, c'est-à-dire, dans tout ce qui touche aux facultés mentales, aux sentiments, au caractère, aux instincts, aux passions, à la volonté, elle étend ses ramifications dans le conscient, le subconscient et l'inconscient.

Si l'origine de toutes les psychoses et neuroses n'est pas connue ou fait l'objet d'hypothèses, les manifestations, les symptômes sont suffisamment décrits et nous permettent de classer ce qui pendant des siècles a retenu l'attention des êtres humains, qui ne voyaient, dans certains cas, que des œuvres

et maléfices du diable et des sortilèges d'esprits malfaisants ou de possessions sataniques.

Ce fut un des mérites de l'école de la Salpêtrière, sous Charcot, de retrouver chez des psychopathes dégénérés et névrosés, les stigmates observés des siècles auparavant, chez les sorcières, possédées et magiciens.

L'étude des hystériques en particulier, a ouvert des horizons inconnus jusqu'alors, sur des manifestations jugées aussi diaboliques et a engagé des auteurs à reprendre les procès de sorcières, dont les aveux et jugements étaient consignés en détail, dans les anciens actes. La croyance au surnaturel, au mystérieux, aux puissances occultes, qui hantait l'esprit de nos ancêtres, tombait de ce fait, les esprits en ont été tranquilisés.

Il est effrayant de constater que des bûchers ont été élevés en si grand nombre, pour des êtres que nous considérons aujourd'hui comme malades. Ces gens qui s'accusent, en accusent d'autres, qui décrivent des scènes souvent imaginaires, qui s'attribuent des pouvoirs exceptionnels, qui ont des visions ou entendent des voix, tous sont des malades.

Il serait trop long de reprendre en détail les procès de sorcières que recèlent nos archives, mais en parcourant quelques-uns, nous pouvons facilement établir un diagnostic de maladie psychique : les psychopathes sont nombreux et offrent des aspects bien différents : parfois intelligents et actifs, volontaires, s'imposant à la foule, présentant des altérations du caractère, des sens, souvent mythomanes, exagérant tout, présentant un désordre imaginatif rare, parfois à côté de la vérité ; il n'est pas rare de constater chez ces personnes des impulsions violentes, une émotivité extrême, entêtés, quand leur vanité est en jeu. Leurs impulsions changent leur nature, leur donne une puissance mystérieuse, s'emparent d'eux et les font agir. Au point de vue physique, on trouve parfois chez ces malades, de l'insensibilité d'un membre, de la moitié du corps même, à la piqûre, à la brûlure, aux douleurs les plus vives. Ces psychopathes sont dangereux, soit par leurs réactions, leurs dénonciations calomnieuses et leur propension à inventer de toutes pièces des histoires vraisemblables : ces dénonciations ont valu la torture et la mort à nombre d'innocents. — Nous avons relaté l'histoire du curé Grandier de Loudun.

Un exemple frappant est cité par Maurice de Fleury, tiré des „causes célèbres“.

„Ceci se passa dans la nuit du 23 septembre 1834, à l'hôtel du père de M^{lle} de X., général commandant l'école de cavalerie de Saumur : Il était environ deux heures du matin, la jeune fille était depuis longtemps endormie, quand tout à coup, un bruit de vitres qui se brisent vint l'éveiller. Ecartant ses rideaux, elle voit à la clarté de la lune, un bras passer par le carreau cassé et lever l'espagnolette de sa fenêtre, puis un homme pénétrer dans sa chambre et se diriger rapidement vers la porte communiquant avec la chambre de sa gouvernante.

A cette vue, par un mouvement prompt comme la pensée, la jeune fille se précipite en bas de son lit et cherche à se faire un rempart d'une chaise derrière laquelle elle se place. Elle peut alors examiner l'homme qui vient de s'introduire chez elle. Il est de taille ordinaire, vêtu d'une capote en drap, coiffé d'un bonnet de police en drap rouge et qui paraît à la jeune fille, avoir pour ornement un galon d'argent. Autour du col, il a une vaste cravate noire, qui lui cache les oreilles.

L'homme, la couvrant d'un regard effrayant lui dit : 'Je vais ou je viens me venger.' En même temps, il se jette sur elle et lui arrache violemment la chaise à laquelle elle se cramponnait convulsivement. Alors, il saisit la jeune fille par les épaules, la terrasse et lui arrache sa camisole de nuit, puis lui passe un mouchoir autour du cou et le serre, de manière à ne laisser à sa victime que la faculté de pousser de faibles gémissements; ensuite, il lui étreint le corps dans une corde et il met ses pieds sur les jambes de la malheureuse enfant.

Quand il l'a ainsi garrottée, il se penche sur elle et lui porte des coups violents sur la poitrine et sur les bras, il la mord au poignet droit. Et tout en frappant et en mordant il dit qu'il veut se venger de ce qui lui est arrivé chez Mr. de M. deux jours auparavant. A mesure qu'il parle, son exaspération va croissant et il redouble ses coups : 'Depuis que je vous connais, poursuit-il, il y a quelques chose en vous, qui m'a donné le désir de vous faire du mal.'

A ces mots, la rage de ce forcené ne connaît plus de bornes. Il saisit un instrument que la jeune fille ne peut voir, mais qu'elle croit être un couteau et lui en porte deux coups sur les jambes, d'autres coups sur le corps occasionnant des contusions graves. Jusque là, le saisissement a laissé M^{lle} de X. sans voix; l'excès de la douleur lui rendant des forces, elle pousse des cris qui parviennent aux oreilles de sa gouvernante. Celle-ci se lève aussitôt et l'homme entendant le bruit qu'elle fait en frappant et en agitant la porte pour l'ouvrir, pense qu'il est temps de songer à la retraite : 'En voilà assez pour elle', dit-il, en désignant M^{lle} de X. En même temps, il dépose une lettre sur la commode et se retire par la fenêtre qui était restée entièrement ouverte : 'Tiens ferme', dit-il, en s'adressant peut-être à un complice. Et il disparaît.

Ce qui est singulier, c'est que la gouvernante n'a rien vu, rien entendu, si ce n'est les gémissements que pousse habituellement l'hystérique, en proie à ses hallucinations et celles-ci étaient assez intenses, pour que la malheureuse, s'habillant à la suite de cette scène, vit nettement son agresseur imaginaire se promener en la narguant, sur le pont qui faisait face à sa chambre. Quant aux coups soi-disant portés, ils avaient été si peu graves, que deux jours après l'attentat, M^{lle} de X. assistait à un bal. Trois mois plus tard, un médecin commis par la justice, constatait enfin une douteuse et toute petite cicatrice.

L'infortuné lieutenant désigné par son accusatrice, passa en cours d'assise et malgré une magnifique plaidoirie de l'avocat, qui s'efforça de démontrer que M^{lle} de X. n'avait été victime que de ses hallucinations, il fut condamné

à dix ans de réclusion. Il subit sa peine en entier et ne fut réhabilité qu'en 1849. Il a été depuis nettement démontré que dans la nuit du 23 septembre 1834, l'accusé se trouvait auprès d'une autre dame, mariée celle-là. Pour ne pas la trahir, il ne donna point d'alibi, la dame garda le silence et laissa condamner son amant, pour ne pas compromettre sa félicité conjugale!!“

Ce lointain fait divers ne suffirait-il pas à démontrer que les études poursuivies à la Salpêtrière, ne sont pas seulement d'un haut intérêt pour la science, mais encore d'une réelle utilité pratique, à l'usage de la magistrature.

A côté des psychopathes et des hystériques que l'on rencontre parmi nos sorcières, parmi les dénonciatrices et les possédées qui ont provoqué les épidémies démonopathiques que nous avons relatées, se rencontrent les autres formes de psychoses les oligophrènes, c'est-à-dire les faibles d'esprit à tous les degrés, qui sont capables d'actes répréhensibles et anti-sociaux. Cette catégorie de malades, de nos jours, est fortement représentée dans nos hôpitaux psychiatriques.

Les différents auteurs s'étonnent d'entendre des sorcières s'accuser de crimes de toute nature, se dénoncer elles-mêmes à la justice, il s'agit principalement ici de personnes déprimées, angoissées, qui s'imaginent être coupables de méfaits les plus monstrueux. Nous en avons des exemples et nous en voyons parmi les hôtes de nos asiles; le diagnostic de mélancolie s'impose et les caractères de cette psychose sont décrits dans tous les manuels de médecine mentale.

Telle sorcière a eu des visions, telle autre a entendu la voix de Satan, autant d'interprétations délirantes; il s'agit d'hallucinations de la vue ou de l'ouïe. Telle autre encore ressent des piqures sur le corps, tout son être est secoué, ce qui se traduit pour nous, par des hallucinations cénestésiques, c'est-à-dire, d'ordre général.

Les épileptiques ont eu leurs représentants parmi les sorcières; leurs crises, leurs périodes de délire, les phases de somnambulisme avaient à l'époque, quelque chose de mystérieux, donc de satanique, il n'en fallait pas plus pour mériter le bûcher.

Parmi les intoxications, citons, avant tout, l'alcoolisme. Le Neuchâtel blanc de mille six cent et quelque faisait déjà des victimes; le délire éthylique a conduit devant les juges quelques disciples de Bacchus: ici encore, l'esprit satanique parlait par leur bouche.

Ainsi, du fait de l'ignorance dans laquelle on se trouvait aux siècles derniers, pour beaucoup, le bûcher remplaçait l'asile. Il est évident que toutes les soi-disant sorcières n'étaient pas des aliénées et la peine encourue par nombre de suppliciées avait peut-être sa raison.

* * *

Un point troublant dans les procès en question est celui de savoir si nos ancêtres en tant que juges, étaient des êtres cruels, insensibles et condamnaient

pour leur plaisir? Cette thèse a été soutenue par bien des auteurs, ignorant il est vrai, la pathologie mentale, qui a rétabli la réalité des faits, mais elle n'est plus de mise aujourd'hui.

L'opinion que nous devons nous faire actuellement des juges est résumée dans la citation de Maurice de Fleury: „D'une rigueur impitoyable, qui s'explique aisément, puisqu'ils croyaient avoir à faire au diable, à l'ennemi du genre humain, ces hommes, dont la mémoire est détestée, pour les supplices qu'ils ordonnèrent, apportaient à l'étude des faits soumis à leur juridiction, un soin méticuleux et une incontestable bonne foi. Tous les phénomènes notés à la Salpêtrière, on les a retrouvés depuis, dans les pièces de ces procès. Aucun petit détail ne leur a échappé; ils ont écrit, sans s'en douter, une histoire à peu près complète de la névropathie. On ne saurait trop le dire, jamais magistrats ne s'entourèrent de plus de minutieux documents, de pièces à conviction plus nombreuses et plus précises. On les a accusés de méchanceté pure, de cruauté stupide, alors qu'ils étaient simplement d'honnêtes juges, absolument persuadés de la sainteté de leur rôle, en pourchassant le diable, l'éternel ennemi des hommes, en voulant en expurger la terre et le refouler en enfer. N'est-ce pas chose curieuse, cette quasi réhabilitation des inquisiteurs d'Etat et des tribunaux ecclésiastiques, dont tous les poètes et tous les historiens, dans leur enthousiasme généreux, ont flétri la mémoire et que les médecins d'aujourd'hui innocentent, en démontrant qu'ils ne pouvaient faire autrement.“

Lorsqu'on connaît les conditions de l'époque à laquelle se déroulaient ces procès, étant donnés l'esprit régnant et les superstitions du temps, les juges ne pouvaient en effet qu'envoyer au feu tout ce qui procédait du démon. Il s'est bien trouvé quelques différences d'appréciations dans les jugements et ainsi les archives neuchâteloises nous apprennent que MM. les Quatre-Ministreaux étaient connus pour être moins sévères que le châtelain de Thielle par exemple et montraient déjà un certain scepticisme en ce qui concernait les aveux et accusations des sorcières.

La torture, sous toutes ses formes était admise. A-t-elle fait avouer des crimes dont s'accusaient les sorcières, qui préféraient la mort aux douleurs physiques et morales? Nos ancêtres, eux, ne connaissaient pas les procédés modernes d'inhibition par narcotiques, qui mettent les accusés en état de suggestibilité tel, que leur volonté est à la merci totale de ceux qui les interrogent et chez qui on a éteint tout réflexe de défense — comme certains procès actuels nous en fournissent des exemples — mais ils procédaient par l'épuisement, les privations, le fer rouge, la roue, toutes tortures barbares et atroces, que nous réprouvons aujourd'hui.

* * *

Les connaissances dans le domaine de la psychiatrie, nous permettent de traiter d'une façon toute différente les hallucinés, les délirants, les faibles

d'esprit et nous pouvons citer tel ou telle malade connus de nous, qui autrefois, aurait passé pour sorcier, sorcière ou possédée du démon. La contagion par suggestion, n'est pas rare de nos jours et nous avons en mémoire le cas de toute une famille hospitalisée d'urgence, soit 1 fils et 5 filles, qui, par suite de suggestion provoquée par une mère mal équilibrée, avaient créé du scandale dans un de nos villages, en présentant des phénomènes d'extase, en plein hiver, dans un costume rudimentaire et faisant des gestes d'envol vers le ciel, avec l'idée d'entraîner toute la population au paradis.

* * *

Les temps ont changé, mais il s'en faut de beaucoup, pour que toute idée de magie soit évincée de l'esprit humain. Non seulement les tribus primitives s'adonnent aux pratiques des sorciers et des magiciens, mais chez les peuples même les plus éclairés, nous retrouvons cette foi mystique, volontiers inconsciente, en des procédés d'un autre âge.

La recherche de tout ce qui est mystère, plus spécialement ce qui a trait à l'avenir, incitera toujours l'humanité à consulter l'individu qui a des talents soi-disant spéciaux — non pas seulement celui d'exploiter son prochain — mais tel mège, tel radiesthésiste ou tel charlatan, tous ceux en un mot qui s'occupent de sciences dites occultes et qui de siècle en siècle, ont entretenu la superstition des foules.

La magie s'est pour ainsi dire „mise à la page“ et sous divers noms, continue à exploiter la crédulité humaine. L'attrait du merveilleux persiste. Que feraient les voyantes, les somnambules, les diseurs d'horoscopes, dont la réclame s'étale aux colonnes d'annonces des journaux, si leurs clients leur faisaient défaut?

Admettons-nous que certains personnages ont des dons super-naturels, que leurs sens sont plus développés que chez le commun des mortels?

La question peut se poser?

Il n'est pas donné à tout le monde de posséder des talents de persuasion ou de suggestion, tels que nous les constatons chez des entraîneurs d'hommes, que ce soit en politique, en religion ou ailleurs. Il s'en trouve de sincères, que l'opinion publique taxera peut-être d'illuminés, mais à côté de ceux-là, combien y en a-t-il qui ne sont qu'imposteurs et qu'exploiteurs? Une théorie mirobolante, *sans base scientifique quelconque*, aura toujours des adorateurs, dont le sens critique ne sera pas le moindre défaut.

* * *

A la suite des connaissances acquises en pathologie mentale, la jurisprudence a évolué et s'est adaptée aux notions nouvelles; elle n'envoie plus à la torture ni au bûcher les sorcières, les fauteurs de désordres sociaux, elle s'en occupe pour protéger l'individu et la société; on trouve encore dans notre code pénal neuchâtelois, datant de 1891, un article qui ferait penser que la

sorcellerie n'était pas complètement exclue des idées de l'époque, puisque à l'art. 445, nous lisons: „Seront punis de la prison civile: les gens qui font métier de deviner et de pronostiquer, lorsque les circonstances ne sont pas de nature à constituer un délit.“

D'autre part, la justice profite aussi des acquisitions de la science et fait appel, lorsque les circonstances le demandent, aux spécialistes, aux médecins entr'autres. Il n'est pas rare aujourd'hui que le psychiatre soit consulté, pour juger de l'intégrité des facultés mentales des inculpés et ait à se prononcer sur leur degré de responsabilité.

* * *

La sorcellerie, sous ses aspects multiples et modernes, se heurte et se heurtera toujours à la neuro-psychiatrie et plus spécialement à l'hygiène mentale. L'hygiène mentale est la science qui a pour objet de préserver l'individu des psychopathies.

Fille de la psychiatrie, elle poursuit tout ce qui essaye de rompre l'équilibre de la pensée et en particulier tout ce qui se rattache aux sciences dites occultes — sorcellerie moderne — qui font chavirer tant d'esprits instables.

L'hygiène mentale a encore un beau champ d'activité, en combattant les croyances surannées, les préjugés, la superstition sous toutes ses formes et en renvoyant ces vestiges de sorcellerie aux siècles révolus, à ceux de sa plus belle floraison.

Bibliographie.

- Fritz Chabloz.* Les sorcières neuchâteloises. (Imp. James Attinger, Neuchâtel, 1868.)
Charles Lardy. Les procédures de sorcellerie à Neuchâtel. (Librairie générale de J. Sandoz, Neuchâtel, 1866.)
Dr. J.-P. Coutagne. La folie au point de vue judiciaire et administratif. (G. Masson, éditeur, Lyon et Paris, 1889.)
Dr. Maurice de Fleury. Introduction à la médecine de l'esprit. (9^{me} édition. Félix Alcan. Paris. 1911.)
T. K. Österreich. Les Possédés. Trad. René Sudre. Payot, Paris, 1927.
Musée neuchâtelois.

